



1^{er} octobre 1915

Messe - retour de Laucille et de Reuilly ;
la situation est très grave, mais
peut se prolonger.

Reuilly rentre à Paris, conseil de
famille, inventaire ; courses, dentiste.

L'avance en Champagne est finie ;
la percée n'a pu réussir complètement ;
nous nous contentons de maintenir
notre avance.

En Orient, cela se bricole ; la Bulgarie
se déclare contre nous, et la Grèce qui
devait nous soutenir décide de rester
neutre ; démission de M^r Venizelos.

Le G^{al} de Castelnau perd son troisième
fils ; les affaires du Nord et de Champagne
auraient coûté 100 000 hommes

Mardi 12 octobre.

Départ à midi; voyage jusqu'à Epervan
avec M^{me} de Laforsade; arrivée à Nancy
dîner, coucher.

Mercredi 13.

Voyage superbe jusqu'à Gérardmer; que
l'automne est beau dans ce pays; le
contraste entre les arbres d'or et les
sapins noirs forme un coup d'oeil superbe.

Nous trouvons au Lac toutes les com-
binaisons devinées par l'arrivée de
trois infirmières, une demandée par
Hallopeau, les deux autres imposées par
Haesler; il va y en avoir bien de
beaucoup, à moins que Penic et moi ne
prenions la direction du Casino; ce

sera à voir ; en tous cas, il faut que nous allions tout de suite à Belfort.

Demarches pour avoir un moyen de locomotion ; enfin le C.^t de Mand'hy propose de venir nous chercher et de nous amener à Remiremont ; une fois là, il trouvera bien le moyen de nous faire conduire à Belfort ; je téléphone au C.^t Lauth pour qu'il prenne ses ambulances.

Nous nous réinstallons ; je prends la chambre de Renie, l'inf.^{re} d'H. ayant pris la mienne.

Mardi 14

Viste à Beauvillage ; c'est mieux ; on y a appliqué quelquesunes de nos

idées, nous y retrouvons une grande
partie de nos anciens malades; ils sont
contents de nous voir, deux sont
morts, quelques autres évacués.

visite à J. d'Arc; les infirmiers de
l'ambulance Journal s'y reposent
avant d'aller à Plainfaub.

Le C^o de Mand'ing qui devait venir nous
prendre à 2 heures n'arrive qu'à 5 h $\frac{1}{2}$

nous ne payons donc rien du voyage;
dîner à Remiremont à l'hôtel du
cheval de bronze; promenade jusqu'à
la gare pour accueillir les journaux.

Vendredi 15 octobre

nous allons à la division noir le C^o
qui nous promet une auto pour 10 h.

visite de la ville, assez jolie et très propre. Départ pour Billeville; nous traversons Plombières, le paysage est superbe. Arrivés à Lun au nous déjeunons; le train a beaucoup de retard et nous ne sommes à Belfort qu'à 5 heures; rencontre de ^r Célestin Jeanne, Elisabeth et ^m Béha sort à la gare; quelle joie de se retrouver ici. Nous rencontrons Bachelard qui va téléphoner notre arrivée à L.E.M.

Nous apprenons le départ de la 57^e D pour la Serbie; l'abbé Massler, Niclos, Stein, Gasseau et une grande partie de nos anciens malades: Haruiseh, Lemaitre, Gallaire, et

tant d'autres !

Puis une triste nouvelle ; les Haas
ont perdu un troisième fils ; blessé
en Champagne le 25 sept, il a refusé de
se laisser évacuer et a été tué le 6 oct.

Le Lt Lauth vient nous voir, extrê-
mement aimable ; il vient d'être
nommé Lt Colonel et va commander
en Alsace un régiment de territoriaux ;
il s'occupe très activement de faire
venir les L.

M^r Pêha vient aussi, le G^r Haas, le
G^r Guverney, enfin Lorange, toujours
gai et amiable. Tant L. E. M. s'est
transporté à nombreux lieux où
il est parfaitement installé. Cela
marche enfin avec le général.

Samedi 16 octobre

Quatre mois aujourd'hui que Paul nous a quittés !

Il arrive des troupes en masse ; ce sont celles de Champagne qui au curiose se reposer ; quelques bataillons de chasseurs, le 41^e est venu aussi et est reparti pour le Leige.

Arrivée de Gros-minie, bien triste mais toujours bien jolie, nous allons voir le G^{al} Lecoute qui quitte Belfort ; nous renvoyons Lauth et Le Houcheur.

Je visite à l'aide mon ancienne ambulance ; Jeanne y a fait quelques très bons changements, mais il n'y a rien à faire ici, 12 malades et 16 à s'occuper ; j'ai retrouvé avec

plaisir Kalpas et Beguy, ce dernier
engraisse et allant beaucoup mieux.
Encore un qui revient de bien loin!
Nous faisons quelques visites; aux
Auges, les Haas bien tristes, mais bien
Courageux, aux Thler; nous rencontrons
M^e Viellard qui nous invite à déjeuner
pour demain, nous allons ensuite
prendre le thé chez Hoch avec Gros. M^e
Visite de G^{al} et de Saales; nous lui
parlons de sa cousine M^e Leteraue
avec nous à Gérardmer; il viendra
nous voir et amènera un de ses
officiers; lequel arrivera à se faire
emmener. Il est toujours charmant,
et grâce à lui, nous retournerons à
G. dans l'auto de liaison, ce qui

nous évitera de coucher en route

Dimanche 18 octobre
messe à S^{te} Marie; longue pause
avec Jeanne; nous nous entendons
= ment très bien.

À 9 h $\frac{1}{2}$, un daimon annonce un
avion boche, puis deux, trois;
ils tournent au dessus de notre tête
sans être atteints par les mitrailleuses
et les canons qui tournent. Quelques
bombes; une fait un tel fracas que
je la crois sur ma tête; elle n'en
est pas bien loin, d'ailleurs, car elle
est tombée à quelques mètres de
nous, dans le jardin d'à côté. Nous
avons trois canons cassés au second

et des éclats dans le jardin. Toutes
les vitres de la maison Fournier sont
en miettes - Jusqu'à 11 heures, les
bombes continuent, c'est un fracas
ininterrompu, les mitrailleuses et les
canons faisant leur partie; une
des bombes a mis le feu à une
échoppe, près du marché, une
autre a démolie la façade et une
maison, une autre est tombée sur
les marches de S' Christophe, pendant
la grand' messe.

Cela se calme et nous partons en
auto pour Morvillars; nous y retrouvons
vous Beauvieux et sa femme, qui a
pu enfin venir; elle est tout à
fait charmante et nous est extrême-

ment sympathique

En rentrant à Belfort nous apprenons que d'autres avions sont revenus à midi et qu'il y a plus de dégâts; une bombe est tombée à N. D. des Anges, sur le toit, une autre à la gare, M^r de Gramont, M^r Pons sont blessés, un mécanicien est tué.

Un autre avion arrive encore à 3 heures, bombes, poursuivie par un des nôtres; c'est enfin terminé pour le reste de la journée.

Résultat, quelques maisons abîmées, trois morts et quelques blessés; il y a eu environ une cinquantaine de bombes lancées.

Partir à l'ambulance avec les enfants

du Dr Haas

Lundi 18 octobre

visite à l'hosp. civil au Gürer est
soigné, à Clarendon; adieu à l'amor-
nier; déjeuner à l'ambulance, départ
par l'auto de liaison; jolie promenade
par un beau temps, mais triste!

Visite de Remiremont, église et chapitre
trajet de R. à G. dans le petit tramway
il fait noir comme dans un four et
nous ne parvenons rien voir.

nous retrouvons le trio de Bussong,
augmenté de l'imprimière du Dr Hallap.
M^{me} Péterson, très gaie, très drôle
et fort aimable.

Je m'installe dans la chambre de

Revue plus ensoleillée que la semaine

Mardi 29 octobre

Messe à 5 h. pour inaugurer nos
nouvelles fonctions.

Je prends la direction du Casino en
attendant Revue; il y a bien des
choses à réorganiser, et il faut venir
à tout; les deux infirmières M^{lle}
Hasler, M^{lle} Millel et sa sœur M^{lle}
Humbert sont encore là pour aujour-
d'hui; elles sont gentilles mais ne
savent absolument rien, je ne tiens
pas du tout à les garder.

Le docteur est un médecin des environs
de Belfort, qui paraît très bon et
très dévoué; le petit hôtel est la commu-

interne

La journée me paraît un peu longue,
c'est vraiment triste d'être ainsi
seule seule

Mercrèdi 2 Octobre
nous conduisons M^{lle} de Trucibel et
M^e de Chaulnes au petit train de
Remicourt; quel dommage qu'elles
soient forcées de partir, nous nous
entendons parfaitement, et elles sont
si charmantes! -

Service au Casino; les deux occasions
sont parties au lac; j'aime bien mieux
ne pas les avoir, elles ne font que
embarrasser. J'installe, j'organise, je
soigne, je range, je n'arrête pas une

minute -

Jeudi 22 octobre.

Journée très chargée, il y a vraiment beaucoup à faire et je n'ai qu'une vingtaine de malades; quand ce sera plein, nous ne serons pas trop de deux.

Vendredi 22

Les journées se ressemblent toutes; j'arrive au Casino vers 7h $\frac{1}{4}$; tempé-
-ratures, examen des malades, visite
du S^e; Menu, distribution des médi-
-caments, paperasses médicales, soins,
cela me mène jusqu'à midi. Je
retourne déjeuner au Lac où je

reste jusqu'à 2 heures; je fais ce
que je n'ai pu terminer le matin
comme soins, températures, médica-
ments, contre visite et soins. A
5 h $\frac{1}{2}$ j'ai à peu près fini; j'écri-
vais en faisant un saut de temps
en temps, et je pars vers 6 h $\frac{1}{2}$ ou
7 heures. - A 9 heures, je viens
faire une ronde, la veille étant
souvent faite par les infirmiers, et
rien couchant dans la maison.

Jeudi 23 octobre

J'ai enfin trouvé le temps de lire
le journal; cela n'a rien de brillant
en orient. Julie a reçu une lettre de
son frère disant qu'il faut s'attendre

à l'entrée des Allemands à Constantinople ! De combien de temps cela va-t-il prolonger la guerre

Lettre de Renée, elle ne se souvient qu'avec son mari ; quand ?

Mardi 27 octobre

Les journées se ressemblent toutes et je suis très occupée jusqu'à 6 heures du soir ; il faut tout réorganiser et il y a beaucoup à faire.

Un de mes malades s'en va, je ne les connaissais pas encore beaucoup, retrouverai-je en les mêmes satifac-tionnaires qu'à Belfort

M^{lle} Leb. reçoit une lettre du G^{ral} Dema-ge qui l'invite à déjeuner pour

vendredi; c'est nous qui voudrions
l'avoir à notre propos et nous
réclamons au moins l'office et si
si le ^{gal} préfère rester avec sa cousine
Lettre de Neuve, toujours la même
chose, elle n'est pas encore près d'
arriver

Mardi 27 octobre
Téléphone de l'E. M., le ^{gal} nous
invite toutes deux avec M^e Latour
c'est Sales qui viendra, il est bien
gentil, mais nous aurions préféré
Beauvieux au Selong.

Quelques courses avec Julie; il fait
très froid, mais très beau, il faudrait
que cela soit comme cela tout l'hiver

organisation des paquetages, de la
lingerie; soins aux malades

Vendredi 29 octobre
visite de Louis, toujours très ai-
mable; il dit oui à toutes mes
demandes, nous verrons ce que cela
vaudra dans la pratique
à midi, nous retrouvons le gal et
sals à l'hôtel de la Providence où
l'on nous sert dans une petite
pièce; déjeuner très gai, nouvelles
de Belfort: Elisabeth à la cafard, la
5^e J^{on} a débarqué à Salonicque, M^{lle}
de Beauvieux va reparter ces jours-ci
pour Mautherge, à son grand déses-
poir.

A 8 heures, le G^{al} et sales repartent
pour Reuvenant, permettant de
recevoir dès qu'ils le pourront -
Manuelle sensationnelle, les Joannis
et M^{lle} Tige partent pour la Serbie,
ma auto les emmène aujourd'hui
même à Epinal; M^{lle} Bluck les
remplace provisoirement à Beaumont
en attendant qu'on ait réorganisé le
service; qui sera à la tête; on parle
de M^{lle} de Luvr. - Reuvenant perd la
belle occasion.

visite à M^{me} de Barnault, quelle
femme délicieuse.

Jeudi 30 octobre

Inspection de M^{me} Plant; inspection

de Louis. Que c'est assommant
d'être dans un hôpital militaire
avec tous ces hochements sur le
dos!

Arrivé de M^r Létréant; il dîna
avec nous ce soir.

Un Taube vient jeter des bombes, il
passe juste au dessus de nous sans
faire de mal à personne.

Dimanche 31

Messe par l'annoncier d'armée dans
notre petite chapelle; je crois qu'il
y avait un représentant de chaque
classe de la société; un prêtre, un
officier, qui servait la messe, un
major, des infirmières et deux

civils, M. Levescaud et la femme
d'un malade. - Petit sermon court
mais plein de cœur.

Servis toute la journée.

Lundi 1^{er} novembre

Messe à 5 heures - Servis toute la
matinée.

À 3 heures, cérémonie au cimetière
militaire pour les soldats morts dans
les hôpitaux de Gérardmer. Pluie
battante, aucun service d'ordre, céré-
monie un peu banale, et cela
aurait pu être si beau. Trois discours,
musique du 14^e B^{ou} de chasseurs,
Sidi Brahim, la marseillaise. Ma
pensée était bien plus à Krüth que

là.

Mardi 2

Messe à 6 heures. Soirée toute la
journée, il y a beaucoup à faire;
heureusement, cela ne m'empêche de
trop penser.

Mercredi 3.

Enfin une lettre de René; tout le
monde va bien là bas. Départ de
M. Létouraud emportant nos lettres;
Courses avec Julie; soir et range-
ment de la pharmacie.

Rien comme nouvelles militaires; on
ne pense qu'à l'Orient! - On va
donner le nouveau ministère!

Vendredi 5 novembre

Il fait un temps superbe; promenade
autour du Lac avec Julie; le paysage
est admirable; nous cueillons des
branches de myrtilles et des fougères
pour faire des jardinières.

Le g^{al} de Mand' huy quitte la 7^e Armée
pour raisons de santé; il ne s'est
pas remis du coup que lui a porté
la mort de son fils, puis le chan-
gement de ministre y est peut être
pour quelque chose. C'est une
perte pour la région, on l'aime
beaucoup; son frère part avec lui;
il doit revenir dans quelques semai-
nes. C'est le g^{al} de Bellart qui va
prendre le commandement.

Samedi 6.

Banardages, potuis sur deux ^{es} ruf.
Que c'est dans annuair, ces femmes
qui ont toujours envie de faire des
létures.

Dimanche 7

Encore une petite promenade; nous
montons aux Rettes; beau temps,
belle vue. Cette fois, c'est du haut
que nous rapportons pour les
salles de malades.

Rien de nouveau au point de vue
militaire; ou plutôt.

Lundi 8

Tous les jours la journée, renseignements

Mardi 9 novembre

visite de Taubes; notre déjeuner est interrompu par le canon; nous nous précipitons dehors; trois avions boches sont sur notre tête; on les canonise avec fureur, les obus éclatent avec bruit d'eau, la mitrailleuse fait rage; pendant $\frac{1}{2}$ heure, c'est un fracas terrible; nous les voyons enfin s'éloigner sans avoir jeté aucune bombe.

Après déjeuner, Julie et moi allons au cimetière visiter les tombes des Alpains; nous nous arrêtons sur celles de M. de Fremont, du jeune Haas, du C^o de La Boisse. La décoration du cimetière alpin est charmante; un

portique en feuillages avec une croix
de guerre et des rubans tricolores.

Toutes les tombes ont des guirlandes
de houx au de naissance; le monument
que l'on a inauguré le 1^{er} novembre
est très bien dans sa simplicité.
Que de croix, et combien de larmes
elles représentent.

Mercredi 10

Evacuation de 5 malades, dont
Bielza qui nous a tant inquiétés.

Solis toute la matinée.

Pendant le déjeuner, apparition de
la première neige; elle ne dure
pas malheureusement, mais cela
nous fait espérer que d'autre neige

licités.

Lettres aux Reués, pour leur fête.
Comme tout est triste pour nous,
maintenant!

M^{me} Leteraud est souffrante et
quitte momentanément le pavillon;
elle s'installe à l'étage des officiers,
et nous lui faisons de fréquentes
visites.

Jeudi 11 novembre

Temps horrible, vent, pluie et
neige fondue, c'est froid et sale.

Nous avons l'autorisation de
nous servir de la salle de bains

du 1^r. inauguration monumentale!!

Lettre de Reués; elle m'annonce

la prochaine visite de Sabardau;
encore un qui sera bientôt ~~allé~~
rejoindre ses amis.

Vendredi 12

Messe à 6 heures pour les Reunis.

Saints et rangements toute la journée.

Samedi 13

Ruie annonce son retour pour
lundi ou mardi, on va essayer de
la faire aller à Beauvoisage, mais
Louis n'a pas l'air d'approuver la
combinaison.

Dimanche 14

voilà la neige, la vraie; elle tombe

sans interruption, tout est blanc ;
le ciel est si bas qu'on ne voit pas
les montagnes, les sapins, les arbres
sont couverts de neige ; c'est superbe
et me rappelle mes séjours d'hiver
à Annecy. J'aurais bien des occasions
d'y passer cet hiver.

Louis décide de nous faire déménager,
le chalet est décidément trop humide
et impossible à chauffer ; nous allons
probablement nous installer au
premier du Lac, à l'étage des officiers.
Quel être que ce Louis, il avait dit
le contraire ce matin même.

Dépêche de Renée ; elle ne reviendra
que jeudi. Aura-t-elle Beaumont
ou non ?

Lundi 15 novembre

Rien que de la neige, tout est blanc,
l'avenue et le parc sont superbes;
les sapins ont leurs branches surchar-
gées, c'est un vrai paysage de Noël.

On annonce l'inspection du Gal de
Villaret; nous l'attendons toute la
journée pour rien.

visite de Louis; je lui réclame un
prêtre infirmier; il n'y a aucun
annuaire, et je ne puis supporter
d'avoir un hôpital païen; il y a
assez de prêtres pour qu'on en
mette un dans chaque hôpital.

Je lui parle de Beauvillage; il n'a
pas l'air du tout disposé à y
mettre Beauv, ce serait pourtant

moins à tous les points de vue

Mardi 16 novembre

Coup de foudre: une dépêche de Fernand
m'apprend la mort de Lucille. C'était
prévu, mais pas si vite; pauvre Henri,
je télégraphie à Paris pour savoir si
je pourrai arriver à temps pour la
cérémonie.

Mercredi 17

Le service a lieu vendredi et l'
enterrement samedi à Neauphle; mais
l'express de 2 heures est parti. Je vais
voir Louis qui m'accorde un congé de
quelques jours et je prends le train
de 7 h. pour Lausanne avec un ordre

de transport signé du commissaire de
la gare, Louis ne m'en ayant pas
donné. - A Lausanne, je prends le
train de ravitaillement qui me mène
à Epinal à 10 h $\frac{1}{4}$; le train pour
Nancy ne repart qu'à 4 h $\frac{1}{2}$; que faire
toute la nuit; je m'installe, très
mal, dans la salle d'attente des 3^{èmes}
encourbée de soldats perfectionnaires,
l'air est plutôt empesté, mais il y
fait chaud; l'attente est longue.

Voyage triste jusqu'à Paris; Renée
est bien courageuse; nuit de veille
auprès du cercueil de ce pauvre pauvre
qui n'a pu supporter le chagrin de
la mort de son fils; pour être moins
directe, ce n'en est pas moins une vie.

time de la guerre

Vendredi 19 novembre

Service à St Sulpice; beaucoup de monde.
La petite Renée et moi allons ensuite voir
M^{re} Moul, bien attristée. Mais, malgré
notre très réel chagrin, qu'est ce deuil
là en comparaison du premier.

Samedi 20

Cérémonie à Neauphle, lugubre; temps
froid, tristes souvenirs.

Visite à ma tante B: Paul Augrain est
dans les tranchées près de Tahure; la vie
y est pénible, et il commence à y avoir
beaucoup de pieds gelés.

Départ de la petite Renée.

Dimanche 21

Messe avec Renée; je reste auprès d'elle
toute la journée

Lundi 22

Départ à midi; on me refuse un
ordre de transport et je dois payer
mon billet; cela me paraît très
bizarre; voyage habituel jusqu'à
Nancy

Mardi 23

Départ de Nancy; la neige commence
à se montrer un peu après Epinal; elle
augmente progressivement à mesure que
nous montons et je la retrouve à
Laveline dans toute sa splendeur.

Entre Granges et Richempré, c'est un
paysage de féerie. Quelle chose splendide
que la montagne en hiver! C'est à
Aunay que j'en ai eu la première
révélation; comme nous étions heureux
alors!

Du nouveau à Gérardmer; trois nou-
velles infirmières dont une pour moi
au Casino, je n'en passerais bien.

Renée est nommée infirmière major
à Beauvillage. Nous avons donc à
nous trois la direction des trois plus
importants hôpitaux de G; ce n'est
déjà pas si mal.

Petits potins; M^{lle} Bl. a fort mal
accueilli Renée, conflict; heureusement
qu'elle a affaire à forte partie.

on a commencé à faire du ski et à
liger; Julie, M^{me} L. et Renée y sont
allées un soir avec le D^r H. potius,
scandale, il faut y renoncer; etc.

Je reprends mon service tout de
suite, M^{lle} L. mon infirmière paraît
de caractère très agréable et ne me
causera sûrement pas d'ennuis; mais
elle n'a pas l'air bien amusante.

Je suis contente de retrouver mes
malades et ils m'accueillent avec
beaucoup d'amitié; le D^r est,
comme toujours, parfaitement correct
et amiable.

Mercrredi et Jeudi 25
Réorganisation des services; je

garde la salle des grands malades et
donne l'autre à M^{lle} L. en attendant
que notre hôpital se remplisse. La
neige tombe sans arrêt, quelle épaisseur
cela va faire.

Vendredi 26 novembre

Après déjeuner, je vais me promener
un peu avec M^{me} L., il neige beaucoup
mais pas bien fort et le paysage est
si beau que nous n'y faisons pas
attention. Quelques lugues, mais
c'est trop mau; il faudra attendre
un petit coup de gelé.

Samedi 27

La gelé est venue; le thermomètre

est descendu à -17° cette nuit; cela
commence bien

Service toute la matinée, réorganisa-
tion de la salle 3; déménagement de
quelques malades dont un vraiment
bien mal; il me rappelle le pauvre
Aniet.

Une nouvelle impressionnante; on a
fusillé ce matin un chasseur alpin du
 12^{e} b^{on} qui trahissait; il a fait des
aveux complets, mais a refusé de dénon-
cer ses complices et il y en a une
bande, paraît-il... un alpin, si ce
n'est pas révoltant! -

Je vais voir Renée pendant que Jabin
et M^{me} Let, vont l'iger; nous nous
communiquons les nouvelles de nos

malades, Galusché, Roche, Féau, etc ;
plus rien de Billot depuis déjà long temps,
le pauvre Harisch est en serbie et n'y
paraît pas bien heureux.

Mon malade du Casino est dans le
délire ; on vient me chercher pendant
le dîner, il a une crise terrible ; je l'
attache, et le calme en lui promettant
autant de vin qu'il en vaudra demain ;
c'est la même manœuvre qu'Amiel.

A 1 heure, le caporal vient me chercher
au Lac ; le pauvre Journier est mort
dans une crise de delirium tremens ;
je m'habille bien vite et cours au
Casino par 19° de froid ; excréments
naturels, réorganisation de la chambre
etc ; je regagne mon lit à 2 h 1/2.

Dimanche 28 novembre

Messe à 6 h $\frac{1}{2}$ - service toute la mat-
-inée; visite de Revie, toujours bien
amusante - Bonnes lettres de Belfort.

Mercredi 1^{er} décembre

Toutes les journées se ressemblent; sous
rangements, organisation de la mai-
-son.

Jeudi 2

À 9 heures, annonce de l'inspection
des hôpitaux par le g^{al} de Villaret;
heureusement que tout est bien en
ordre, derniers rangements. À 3
heures, arrivée du g^{al} flanqué d'un
officier d'ordonnance, d'Haesler, de

Louis, d'Odile, etc. - Villaret très sec,
peu sympathique; il faisait un vrai
contraste avec le g^{al} de Poydragan si
charmant - Inspection minutieuse
descendant aux détails; visite de la
salle de paquetages, contraversion à
propos d'une paire de chaussettes et
d'un bouton qui ne veut pas se
laisser arracher. Enfin tout est bien
qui finit bien, félicitations, compli-
-ments, etc. - Haesler, est comme toujours
débordant de bon vouloir et d'amabilité;
Julie et moi, nous lui avons saigné la
vie à Beauvillage! -

Nous apprenons le soir que tout a
été traité bien; il n'y a qu'à
Beauvillage où quelques infirmiers

seraient peus pour désordre dans leurs
chambres.

- Lettre de M^e Federici, toujours pleine
de cœur; elle me parle de Krieth et m'
envoie une fleur cueillie sur la tombe de
Paul; que je voudrais pouvoir y
aller.

Vendredi 3 décembre

Après déjeuner, les alpins viennent
donner un concert au Lac, le mauvais
temps les empêchant de jouer dehors.
Tout ce mouvement de chasseurs, joint
à l'impression de la lettre d'hier, me
bouleverse trop et je suis forcé de m'en
aller.

Lettre de Belfort: Jeanne est forcé de

quitter l'embarras, pour des raisons
de famille qu'elle ne me donne pas, et
elle me demande si je serais disposé
à aller reprendre ma place là bas, où
tout le monde me regrette, paraît-il.

Je lui réponds tout de suite que non;
que jerais. je toute seule à Belfort avec
tous nos amis partis; du moment
que Jeanne n'est plus là, je n'ai
nulle envie d'y retourner surtout seule.

Le Samedi 4 décembre
Après déjeuner, on vient me chercher
pour le n° 6 qui a une syncope; je
cours vite et le trouve bien mal; je
lui fais une piqure et pose des ven-
-souses en essayant chercher le médecin.

Repiquière, sergent, etc; le voilà sorti
de cette crise; pour combien de temps;
heureusement que sa femme est là.

Dimanche 5

M^{me} de Barrant part pour Paris;
Julie et moi allons lui dire au revoir
à la gare; Julie lui reparle de M^{lle} B.
il devient urgent d'agir vite - J'y
rencontre un capitaine du 2^e, inconnu.

Conversation avec un officier du Lac,
les bruits d'offensive du côté de Melk
devennent de plus en plus forts; une
lettre de M^{me} Béha en parle à mots
couverts; on transporte des troupes
à Cham; va-t-on se battre là-bas
pendant que nous n'y sommes plus!

Lundi 6 décembre

Le n° 6 s'affaiblit de plus en plus ;
je crois qu'il n'ira pas bien loin.

Retour de C. de Mand'huy, toujours gai
et entraîné. Elle arrive en plein potins
de toutes sortes ; quel pays ! les gens
n'ont vraiment pas l'air de se douter
qu'on se tue et qu'on meurt à quelques
kilomètres. — M^{lle} de Miribel n'a pas
encore de poste

Mardi 9 décembre

Nouvelle sensationnelle annoncée
solemnellement : après déjeuner, on
vient me chercher dans ma chambre
en me disant que M^e Garnier veut me
parler. Dans le bureau, je trouve M^e et

M^e Garnier, M^{lle} de Bouglou, Genev. Houx
et nous toutes; cela avait l'air d'un
tribunal et avec les histoires de Bloch,
je me suis demandée en instant qu'est
ce qu'il y avait encore. Mais non, c'
était un événement heureux que l'on
voulait me faire deviner, d'ailleurs
sans succès: M^{lle} Genevieve se marie;
elle épouse le lieutenant Bastin, qu'elle
soigne depuis quatre mois et qui est un
homme charmant et bien élevé; elle
paraît fort heureuse. Le mariage
aura lieu ici avant huit, en costume
d'infirmière; ce sera tout à fait
amusant et nous devrions toutes y
assister.

Vendredi 10 décembre

Je suis un peu bouleversée; Julie me demande de prendre le service des officiers, mais elle désire le quitter immédiatement pour se consacrer à son fiancé. Cela ne me dit rien du tout pour une masse de raisons; j'aime bien mon petit Casino que j'ai complètement organisé, j'ai horreur du service des officiers en général, et surtout cela me serait si pénible de soigner des officiers de chasseurs! - mais je n'ai pas le droit de refuser absolument et si l'on me trouve personne capable de remplir ce poste, je le prendrai quand même.

M^le Garnier vient voir Julie, - elle lui
demande de prendre Renie pour pouvoir
donner Beauvillage à M^lle de Lave qui
en a grande envie - C'est moi qui vais
expliquer cela à Renie; elle me paraît
disposée à accepter, tout en regrettant
Beauvillage où elle se plaît bien.

Vendredi 11

Renie accepte définitivement; elle
mettra aujourd'hui M^lle de Lave au
courant et prendra son service au Lac
demain matin

Dimanche 12

A 4 heures, goûter dans notre pavillon
en l'honneur des fiancés, un peu

ridicules dans leurs racontements;
Hallapeau, Rabut, les Garnier, pas
beaucoup d'entrain.

Lettre de M^e Genest qui a rencontré
chez Suzanne de Lafocade la femme
du G^r Hallapeau; je vais aux rensei-
-gnements auprès de l'intéressé; ils se
connaissent en effet depuis quelques
années après s'être rencontrés aux
bains de mer.

Lundi 13 décembre

Il neige et il gèle; cela va nous char-
-ger un peu de cette horrible pluie.

Renée est maintenant bien installée
dans son nouveau service; elle a repris
sa vie d'intimité avec nous.

Arrivé d'un colis de bidets pour
l'Arche de Noë, pipes, briquets, glaces
couteaux. - Cela ne vaudra jamais ce
que vous aviez fait l'année dernière.

Une lettre de M^e Biha qui saigne
un chasseur de Paul; elle me le dit
tout de suite avec les éloges et l'
admiration que cet homme avait
pour lui; elle fait une allusion
à l'heureux événement qui fait
partir Jeanne de Belfort; est-
ce décidément son mariage avec le
G^r.

Lettre de Billot, il n'avait pas
écrit depuis deux mois et s'en excuse
avec une masse de raisons stupides;
lettres de Schaeffer qui a quitté le

groupe cycliste pour le 21^e 1^{er} de
chasseurs; de Piau, de retour à son
corps après sa permission passée à
l'ambulance; de Thomas, de nouveau
au 45, de Trauttet. Tous ces braves
cœurs n'oublient pas et le témoignent
de façon touchante.

Mardi 14 décembre
Deux Touches meurent sur Corcoran
et sont canonisés.

Petite promenade sur les bords du
lac avec Julie et M^{me} L., il fait
un temps superbe; trois de fusils.

Lettre de Jeanne pleine de phrases
mystérieuses; elle a l'air d'annoncer
son mariage avec H. - J'en suis ravi.

et lui écrivis dans ce sens ; faut pas si
je me trompe.

Mercredi 15

Les fiancés d'écourent avec nous ; pendant
ce temps un avion boche vient nous rendre
visite, canon, mitrailleuse, etc, sans
résultat, comme toujours. Le mariage
aura lieu lundi et mardi, lundi au Lac
par M^r Genève, ce sera tout à fait
amusant.

Vendredi 16

Messe à 7 heures de l'abbé Cabry.

Sié mois aujourd'hui que Paul nous a
quittés pour toujours, et le vide augmente
au lieu de se combler.

Dimanche 19 décembre

À 1 heure du matin, on vient me réveiller; le n° 6 est mourant; je cours vite au Casino et passe toute la nuit auprès de ce pauvre garçon. Je puis m'échapper à 6 heures pour la messe et revenir vite. La mort n'a lieu qu'à 11 heures, tout doucement.

Alerte avec le n° 33, cris de cœur etc; ipecua, inquiétude du 9^e; je vais déjeuner à 11 heures.

M^{lle} L. désire partir, elle demande une permission; je ne la regrette pas.

Lundi 20

Départ de M^{lle} L. - Louis me demande si je peux rester seule; bien entendu

que oui. - Reine va à Special; je
la charge de achats pour l'arbre de
noël.

A 4 heures, mariage civil de M^{lle} de
la Maisonneuve avec le Lt Bastien. Le
hall du Lac est délicieusement décoré
avec des branches de sapins et de houx.
Beaucoup de drapeaux et de lumière.
Comme assistance, nous toutes, le G^{al}
de Puydragain, Louis, presque tous les
majors et les officiers gesticulaires, les
officiers blessés. M^r Deneys qui "officié"
arrive en retard, comme toujours, très
essoufflé et l'air ahéni. Cela ne l'empê-
che pas, après tous les actes légaux, de
prononcer un petit discours délicieux. Il
a beaucoup de succès et en paraît ravi.

Courue tenours, le 9^{al} et un cousin du
maru, officier de genie; Julie et M^{lle} de
Laur. Cérémonie charmante, qui n'a
rien de la banalité habituelle.

Mardi 21 décembre
Messe à 7 heures pour les marués;
Sain au Casino. A 8 heures, enterre-
ment de mon pauvre Julien. Julien
qui y est aussi pour un de ses malades
se conduit fort mal en amenant un
chien à l'église, lequel est fort drôle
d'ailleurs. Promenade au Casino pour
pouvoir être prête à l'heure. Toilette.
Départ pour l'église; il neige assez
fort, cela n'empêche pas les photogra-
phies; Julie prend successivement le 9^{al},

Louis, la descente de voiture des marés.
Le cortège est très court, mais pas banal;
rien que des infirmières et des officiers;
Maisonnette a seulement attaché sur sa
cape, un petit bouquet de fleurs d'orange.

Discours assez quelconque, départ rapide
à la sacristie, photographies de la sortie,
il neige toujours, nous montons dans
l'auto de Louis pour aller chez les garniers
où a lieu le lunch. Beaucoup de monde
même des gens qui n'étaient pas invités,
exemple, "la Panthère", etc. - Beaucoup
d'animation et de gaieté; encore des
photographies.

A 4 heures, champagne au Lac pour
les blessés et les infirmiers; j'y vais
en courant; tout le monde est réuni

dans le Hall, c'est fort joli. Départ
des mariés.

Mercredi 22 décembre

La neige augmente; c'est presque aussi
joli qu'il y a un mois.

Je reçois de M^e G. un gros paquet pour
mon arbre de Noël. Commencement des
préparatifs. Je vais tâcher d'avoir
la musique des alpins pour donner
un concert à mes malades et je tirera
l'arbre en loterie; cela remplira la
journée.

Louis doit me donner M^e Mathieu pour
remplacer M^{lle} S. elle paraît aimable
et ne sera pas gênante, je crois. Il est
question de transporter tout l'éminence

au Lac; Julie voudrait me donner ce service-là. Parce que au si y impose pas la Pauthère et Kr; il y aurait de quoi s'en aller.

On parle d'une action du côté de Cham un colonel y aurait été tué; nous avons repris, le sommet de l'Hartmann; on s'était bien gardé de dire qu'il était perdu.

Mardi 23

Les affaires de l'Harten. devenues sérieuses, il y a beaucoup de blessés; on parle du bombardement de Messerling.

A 5 heures, Louis va au Lac demander deux références pour Bastang; il y

a évacuer à faire, et l'hôpital
d'évacuation est débordé. C'est bien
tentant, mais je ne pense quitter le
Casino où je suis seule, Julie est venue
au Lac; c'est Renée et M^{lle} de Ponaroy
qui vont. Chazalau les conduira en
auto. Ils partent vers 6 heures, Renée
moins ravie que je ne l'aurais cru. A
8 heures, nous la voyons revenir; il y
a trop de neige, l'auto qui n'est pas
très forte n'a pas pu passer; on va
en demander une aux Anglais. Ils
repartent à 10 heures, dans la nuit
noire; à quelle heure pourront-ils
arriver. L'Anglais nous dit que les
90 voitures d'Anchorage de Bussang n'
ont pas arrêté depuis quatre jours et

quatre unités, et il y a encore plus
de 800 blessés en panne à Moosch.

Vendredi 24 décembre
Evacuations de très bonne heure ;
Gauthier s'en va, il était entré ici
le 20 octobre, le même jour que moi.
Le D^r Jeannot part en permission,
bien content de pouvoir être chez lui
pour Noël ; nous ne savons pas qui
doit le remplacer.

A l'heure de la visite, je vois arriver
Destouesse, ce qui ne me ravit pas ;
mais je suis vite rassurée et il gagne
bien à être connu : très doux avec les
malades, consciencieux et paraissant
très bon médecin.

Je ~~me~~ occupe des préparatifs de mon
arbre que j'installe dans le bureau et
où j'accroche les mandarins pour
commencer.

Dans l'après-midi, je fais une appa-
-rition à Beauvillage, l'arbre est très
joli, et le lauréat ne paraît pas mal.

M^e Garnier est de retour de Paris, il
paraît que l'affaire Tritsch revient sur
l'eau.

Préparatifs de mon arbre toute la
saison

Jeudi 25 décembre

Messe à huit dans notre petite
chapelle, mais quatre et un officier
bleu, les majors sont à la paroisse

où le 9^{al} a désiré qu'il y ait une messe ;
Après, nous reveillonons à notre papote
Hallopeau, Villechaire, Le Rouvenon, Rabut et
sa femme et un officier, Guéret. Beaucoup
de gaieté et d'entrain, R et V. saut aux
pattes, tout en restant fort corrects ; la
petite jeune femme est un peu chérie !

L'après midi, arbre de Noël et concert
au Sac ; l'arbre est très joli, le concert
quelconque. Beaucoup de monde.

Le soir, je termine mes préparatifs
et je me couche à 11 heures, bien
fatigué ; les infirmiers du Casino sont
gris.

Dimanche 26

Il a fallu coucher l'après-midi hier
soir ; aujourd'hui, il ne peut se

lever ; si cela n'avait pas été Noël,
comme je l'aurais fait pour.

Je prends Cabut pour m'aider à
garcir l'arbre ; le matin j'y mets
toutes les choses brillantes, après djeû-
ner M^{me} L. F. et Juli viennent m'aider
à accrocher les bibelots, il y en a
beaucoup, chaque malade a 10 objets
et chaque infirmier 15... On tire l'arbre
dans la grande salle ; moment d'émotion
quand il passe les portes ; s'il allait se
casser ; tout va bien heureusement, et
l'on peut procéder à l'allumage d'
abord, à la laterie ensuite - Il est
vraiment fort joli et tout le monde a
l'air content.

Lettre de M^e Béka ; j'ai bien deviné pour

Jeune, tout meurt

Lundi 27 décembre

Je suis assez contente, le D^r Destouesse
a dit à la papote des majors qu'il
trouvait le Casino admirablement tenu
et mené; c'est Chaperon qui l'a répété
et cela fait le tour du Centre Hospitalier
voilà qui ne fait pas mal pour l'
équipe 21.

Tout Gérardmer est en ébullition, on
parle du retour possible de M^{lle} Fitch
cette aventurière qui a été chassée par
le gal de Maud'huys. Elle veut une réha-
bilitation et se faire renvoyer au Lac
d'où elle est partie. Comme elle est
très appuyée en haut lieu, elle a des

chances de réussir!

Mardi 28 décembre

Je vais aujourd'hui que j'étais à
Küth; quel souvenir!

Excursion très profonde au Casino.

Quand j'y arrive vers 2 h 1/2, je
trouve tous les malades réunis dans
la grande salle comme pour l'arbre
de Noël, on a branché tous ceux qui
ne pourraient marcher. Le plus âgé m'a
dit un petit discours de remerciements
et de reconnaissance où chacun a voulu
mettre sa signature, et m'offre une petite
Craie de Lorraine en or, au nom de tous
ces braves gens. La cuisinière m'apporte
une presse-papiers représentant un lingeur.

J'ai beau me défendre et dire que jamais
une infirmière n'accepte de cadeau, il
faut céder, je leur ferais trop de peine.
J'avoue que je suis très émue; tout
cela était si peu préparé et venait
tellement du coeur! Je prends le thé
avec eux; le caporal péroré.

Mercrèdi 19

Renée écrit qu'elle desire revenir;
il y a des masses de blessés, mais
on ne leur laisse rien faire, elle brade
des caisses. Théières et fait des bouquets
de haut. Comme Louis refuse de la
rappeler (il veut garder la place pour
M^{lle} J.) nous lui téléphonons d'agir
là-bas; Odile y est, cela facilitera les

choses.

L'affaire Fr. hat son plein, on ne parle que de cela; viendra-t-elle, viendra-t-elle pas - Julie écrit à son beau frère de faire agir l'Amiral Larage; il ne faut vraiment pas envoyer un homme de cette espèce.

Grande conversation avec mon capitaine. Il a compris qu'il était question de mettre le service de Larage au Sac et de me le donner. Il ne veut pas rester au Casino, mais parti et me demande de le faire nommer au Sac quand j'irai. Tout cela accompagné de phrases d'admiration et de respect. etc. etc. - Comme il n'est encore question de rien, je le rassure en lui

disant que je n'ai pas envie de m'
en aller, mais que si je partais, je
l'emmènerais très volontiers. C'est un
homme prévenant et qui m'est dévoué,
je crois.

M^r Garnier envoie à chacune des inf^{es}
un sac de boutons assez joli. Je le
garde dans mon petit musée.

Mardi 30 décembre
Renée revient en auto, raccompagnée par
Chazalon; elle garde un mauvais sou-
venir de son séjour là bas; le mⁱⁿ
chef a même été grossier au moment
de leur départ, et elle n'a pas eu
conscience d'avoir servi à quelque
chose.

Le caporal part en permission, j'espère
qu'il n'y aura pas d'arrière-pensée pendant
son absence; pourvu qu'ils ne soient pas
tous gris le 1^{er} janvier; le 2^e ne sera pas
senté; j'aurais un peu de mal à m'en
tenir.

Un autre départ intéressant. M^{lle} Bl.
quitte G, officiellement pour un congé
de trois semaines, en réalité pour tout
à fait. C'est un fameux débarras.

M^{me} L. S. a le cafard, il y a quelque
chose qui cloche.

Lettres du jour de l'an

Vendredi 31 décembre

Messe à 6 heures pour le dernier jour
de cette année si terrible et si douloureuse

Salut à 4 heures $\frac{1}{2}$ à la paroisse. Julie
et moi pensant à celui de Belfort l'année
dernière; nous craignons bien alors que la
guerre ne durerait pas un an encore. Que
de soucis et de tristesses depuis. Et
pour moi ? -

Que Dieu accepte nos sacrifices pour
la grandeur et la gloire de notre
France bien-aimée.

Jeudi 1^{er} janvier 1915
Messe à 5 h $\frac{1}{2}$ - Echange de vœux pas
bien gais.

A mon arrivée au Casino, les infirmiers
m'offrent une jolie garniture de bureau,
d'une façon charmante; le Dr Destoussi
m'apporte des marrons glacés; c'est

vraiment très aimable de sa part,
voilà si peu de jours qu'il fait le
service. J'ai vraiment de la chance
que l'on m'aime bien.

Lettre de M^{lle} Lacaze, on lui impose
de revenir à Gérardmer, mais elle ne
désire pas être au service et moi pas
davantage, il va falloir la caser autre
part, comme ce sera facile!

Je vais en parler à M^{lle} Pinon, aux
Bains, et quelle surprise j'éprouve à
rencontrer Nicot, notre ancien infirmier
de Belfort qui a été rappelé au service
et qui est à Gérardmer depuis le 28 sept.
J'aurais pu le savoir bien plus tôt, et
c'est le hasard qui me le fait retrouver
aujourd'hui. Il a l'air ahuri de me

voir ici alors qu'il me croyait toujours
à Belfort.

2 janvier

Messe, soins au Casino - Retour de
D^r Jamot; visite avec lui et Destouesse.
Quelques nouvelles, on parle de la mise
à pied de Villaret pour l'affaire de
l'Harduain, mal conduite et inutile, et
qui a coûté 5000 hommes. Quant à l'
histoire de Tritsch, c'est une petite affaire
Dreyfus.

3 janvier

Lettre de Jacine, délicate; son mariage
est fini au 8 février, et elle est si pro-
-fondément heureuse que cela fait du

bien

4 janvier

Il n'est plus question que de
Terminus que l'on doit transporter
au Lac; mais nous ne voulons pas
de la Paultère et de son acolyte, comme
en sortira - & - ou.

5 janvier

Les deux personnes de Terminus ont
un peu peur du Lac et ont demandé
à Casio. Louis veut savoir si je con-
sens à prendre le service de Larajemus,
ce serait très important et me
rembourserait à mes amis, mais j'ai
tant maintenant le petit Casio qui

marche si bien, que cela ne fera
beaucoup de peine de le quitter

6 Janvier

Nous tirons les bois avec nos invités
du réveillon. Encore plus de gaieté
qu'à Noël; Villechaize et Julie ont
chacun une fête; plaisanteries plus
ou moins spirituelles; heureusement
que nous sommes entre gens bien
élevés!-

Vendredi 7 Janvier

L'affaire de Ternisien s'embrouille;
si le service vient au Lac, c'est moi
qui l'aurai; mais on ne sait pas
encore où on le mettra.

Le D^r apprend cela par une indiscre-
tion et n'a pas l'air content. Il
faut que je lui explique toutes les
raisons qui me forcent à accepter;
il désirerait, et moi aussi, que tous
les changements n'aient lieu qu'au
moment de son départ; les choses
traîneront-elles jusqu'à là.

Jeudi 8 Janvier

J'ai une nouvelle infirmière, M^{lle}
Mathieu; elle est aimable et active,
cela marchera. M^{lle} Lacaze prend
du service à La Paix, en attendant
qu'elle puisse avoir son changement.

Le caporal revient de permission.
Le nombre des malades augmente,

il va falloir occuper bientôt la
néerlandais.

Les jours l'indécision pour l'avenir
je n'y pense plus jusqu'au jour
où ce sera fini.

Dimanche 9

Tous toute la journée, organisation.
Quelques détails sur l'affaire de l'H.
qui a été bien mauvaise; les Allemands
ont creusé des tranchées souterraines qui
leur ont permis de déboucher derrière
nos lignes; le 152^e a été crevé et presque
entièrement détruit. (Concert des Anglais)

Lundi 10

La mort du général Secret est, d'après les

racontant, due à une sorte de suicide.
Il s'est jeté seul en avant des tranchées
malgré ses officiers qui voulaient le
retenir, et est touché gravement blessé.
Sur le passage de son braconnard, les
soldats criaient, Assassin... qui avait
il fait pour mériter cela... Le plus
coupable paraît être Villaret; tout le
monde s'attend à son retour. Le g^{al}
de Mand' huy va-t-il revenir?

Mardi 11 janvier

La situation tennue à l'aigle au
Lac; M^{me} L. L. a le cafard et le
montre à tout le monde. Elle est
particulièrement désagréable pour le
pauvre H. qui a vraiment lieu de la

patience.

Mercredi 12.

L'affaire de Terminus est décidée par la visite d'Odile; le service va se transporter au Lac incessamment et c'est moi qui le prends. Les deux infirmières viennent ici avec leur smalah; que va devenir mon pauvre Casco que je vais quitter avec tant de regret.

Par extraordinaire, il fait un temps superbe, Julie et moi allons faire une petite promenade. Cela fait du bien de respirer à pleins poumons et le pays est si beau; je rentre à regret. Christine souffre horriblement d'un

anthrax.

Le Caporal me supplie de ne pas le laisser ici si je m'en vais, et de faire mon possible pour l'emmener. Il a trop mauvais caractère pour s'attendre avec la "Panthère" et me déclare qu'il n'y a que moi qui ai su le prendre. Quel succès! - Je serai très content de l'emmener, c'est un homme intelligent, débrouillard, et dont je fais tout ce que je veux.

Lundi 13 Janvier

Les malades arrivent de plus en plus; je peux encore faire tenir deux lits dans la première salle, ce qui en fait 43 à l'intérieur. Tout

est plein, les prochains entrants
devront aller dans la véranda;
heureusement que l'on partent demain,
cela fera de la place.

M^e Mathieu m'est très utile; elle a
un caractère agréable; je la préfère de
beaucoup à l'ouch Tou.

Un malade arrivé de l'Hartman, avec
une pneumonie; le 2^e du 51^e a été
~~tué~~ et plusieurs capitaines du 11^e,
Sabardan l'a quitté à temps; Joyau
a + il été épargné.

Lettre de petite Renée, Petitpas est encore
vivant, pour combien de temps.

Jolie lettre d'Harnisch, la retraite sur
Salonique s'est bien effectuée, mais ils
ont beaucoup souffert, surtout du froid.

On a ouvert l'ambroisie de Christine,
la pauvre souffre beaucoup.

Le café de m^e L. L. continue.

Vendredi 14 janvier

Evacuation de 14 malades, cela me
donne de la place. Lettre d'Alban; le
pauvre est à Challes, aussi mal que
possible, c'est révoltant de penser qu'
après 18 mois de guerre, des malades
puissent être aussi abandonnés.

Le G^{al} Demange annonce sa venue pour
demain, et il nous amènera Gros. Muni,
quelle joie!

Il neige, les amateurs de sport se
préparent; Christine va l'iger avec
H. - Continuation du café L. L.

Samedi 15

Louis se décide enfin à me parler de Terminus. Je ne lui cache pas qu'en quittant le Casnio, je fais un grand sacrifice à l'intérêt général. Comme la Panthère desire amener ici son sergent et que Louis ne sait pas comment s'en tirer, je lui propose d'emmener le Casparat au Lac. Tout s'arrangera ainsi très bien. Si cela pourrait traîner jusqu'au départ du D^r, ce serait ce qui pourrait arriver de mieux.

Déjeuner à notre pupote avec le G^{al} Sales et Gros. mimi; elle est aussi contente que nous de nous trouver réunies. Rien ne marche plus à

Belport, Elisabeth est en pleine révolte,
Jeanne n'est pas encore remplacée, M^{lle}
Rock se désintéresse de tout.

Le G^{al} et Sales nous donnent quelques
nouvelles militaires. L'affaire de l'H.
a coûté 7500 hommes tués, blessés et
prisonniers. Tout ce qu'on a raconté
sur le pauvre G^{al} secret, serait faux,
paraît-il; c'est une victime et non
pas un coupable. — Le G^{al} de Mand'huy
aurait sauté pour avoir refusé de faire
cette attaque qu'il jugeait inutile et
dangereuse, Villaret n'a cédé qu'après
avoir résisté tant qu'il a pu; c'est
donc plus haut qu'il faut chercher
les responsabilités.

Vite au cimetière avec Gros-Mini.

Ils repartent vers 3 heures; ils seraient
tous bien contents de nous voir
retourner là bas.

Mon infirmier abbé attrappe 8 jours
de salle de police; le caporal 4 jours
de consigne; drames, mauvaise
humeur, etc.

Dimanche 16 janvier

Dernière messe de l'abbé Motte qui
part comme braconnier - armurier
au Richarter. Nous allons tâcher
de le remplacer, c'est-à-dire si commande
d'avoir la messe dans la maison.

Visite du petit Perrette avec son père
qui a pu se faire envoyer dans le même
hataillon; je crois que celui-là demeurera

un fidèle comme ceux de Belfort.

Il fait froid, tout le monde va faire du ski et de la luge, la situation Lt. devient de plus en plus tendue.

Lundi 17 janvier

Coup de théâtre; l'affaire de Ternius est tout à fait décidée et le changement aura lieu tout de suite. Louis vient m'en parler en m'amenant le D^e

Laroyenne; je sais qu'il est charmant, mais cela me coûte terriblement de quitter mon Casino

Les sports continuent et le café Lt. aussi; cela tourne au drame.

Séance de photos dans le jardin du Lac.

Mardi 18 janvier

Grande scène H. L., réconciliation!
M^{me} Letourneur part en permission
Nous la conduisons à la gare en
bande.

L'organisation de mon nouveau
service va tout de travers; Louis ne
veut pas avoir le second; on mettra
les malades de Terminus au rez de
chaussée; cela va faire un mélange
impossible. L'arrogance partant en
permission, c'est Hallapeau qui prendra
le service en attendant.

Mercredi 19

Louis, rangement au Casino. Je
fais un choix parmi mes infirmiers

et je demande à Louis de me les
donner au Lac; cela me faciliterait
bien des choses.

M
Mardi 20 janvier
Juste trois mois aujourd'hui que
j'ai pris le service du Casino avec
bien des appréhensions qui ne se
sont pas justifiées.

visite de m^e de C; elle est fort
aimable, très femme du monde et a
du être fort jolie. Les dames viennent
lundi, et je leur passerai mon
service. Pauvre Casino, que va-t-il
devenir.

on prépare la place au Lac pour les
malades de Terminus.

Vendredi 21

Evacuation de 9 malades dont mon sergent et le petit Pochat; encore un qui restera fidèle, je crois.

Installation des blessés de Lemniz au Lac.

Lettre de Billot; il est maintenant attaché à la 56^e division et dans la vallée de l'Amur.

Samedi 22

Prise de photo au lac pour garder un souvenir de mon passage.

Visite de M^e Garnier et dépêche de M^e St; le retour de Tritzsch est sûr. C'est une vraie catastrophe! - Par contre, Bloch ne revient pas.

Dimanche 23 janvier

Messe à 5 h. - Mon dernier jour de service à ce pauvre Casino où j'ai eu tant de satisfactions - Jamais je n'ai senti si vivante la protection de Paul; tout m'a réussi, - vente de Louis, très satisfait; compliments...

La menace Fritsch subsiste toujours; cela va tout chambarder. D'après une lettre de M^{me} St, son arrivée est imminente.

Jouneau est dans nos murs; il passe une revue au fort des Lunettes.

Lettre de M^e de Comminges; M^{lle} K^r. étant souffrante remet à mercredi la prise de possession du Casino - Il va falloir que j'assure à la fois les deux services

jusqu'à son arrivée.

Lundi 24

~~Messe pour le~~ Service du Casino;
déménagement des infirmiers, Louis n'a
accordé tout ce que je lui ai demandé
et me donne les six que j'ai choisies.
Je les installe dans mon nouveau
service; j'ai la véranda et deux
autres salles avec une trentaine de
grands blessés. Cela a besoin d'être
organisé; espérons que cela marchera.

Mardi 25

Messe pour inaugurer mes nouvelles
fonctions. Organisation du service;
pansements toute la matinée; je

prends une des tables, Julie a l'autre,
M^e: Millet, la troisième. Je suis heureu-
sement beaucoup moins malade
que je ne le craignais.

Hier, j'ai eu la joie de la visite de
Sabardan; nous avons reçu tous les
deux souvenirs d'autrefois; il arrive
de l'Hartmann; c'est pour cela qu'il
n'avait pu venir plus tôt.

On nous annonce Haester qui ne vient
pas -

J'apprends la mort de ce pauvre
Millant tué pendant le bombardement
de son ambulance; encore un.

Ces deux services sont vraiment bien
fatigants à mener - Je n'en fais plus
ce soir. - A terre de M^e: & H.

Mercredi 26 janvier

Transmission des pouvoirs au Casino.

Je montre la maison à M^{lle} Kr. et l'
invite à tous les rouages du service ;
extérieurement, elle est bien, mais est
suivie de quatre perruches stupides,
la Panthère en tête. Les malades sont
ahuris, d'ailleurs le docteur vide à
peu près le service, quinze sont évacués
vendredi ; les autres jouissent de ne
pouvoir partir encore -

Départ définitif du Casino, installation au
Lac ; cela me fait un grand changement
qui paraît très pénible. Les malades ne
sont pas très agréables ; j'ai hâte de
voir tout le service renouvelé.

Jeudi 27 janvier

Arrivée de M^r de Nanteuil que sa femme n'attendait que dans deux jours. Il est tout à fait charmant.

Grande séance par un chanteur de l'Edorado; chansons caniques et canonnables, ce qui est rare; Concert court et bon.

Pendant que Julie est sortie avec son mari, arrivée de G^{al} de Villaret en inspection inattendue. Je suis toute seule pour le recevoir et je le trouve partout; il est aussi aimable qu'il avait été grincheux la première fois.

J'ai travaillé aujourd'hui avec le G^r Sarayenne. Il a l'air d'avoir un caractère charmant, pour le reste,

attendus l'avenir.

Vendredi 26.

Service compliqué et fatigant; le D^r L. est un homme délicieux, d'un devouement admirable qui n'a qu'une idée le bien des malades; mais il est très incasé et très lent; d'un fatigue double.

Dimanche 27

Il fait un temps splendide et nous organisons une grande promenade avec Hallapeau et M^r de Hauterive. Au moment de partir, arrivée d'un blessé à opérer tout de suite; va voilà blague; c'est extraordinaire ce que cela me coûte par ce beau soleil. - Je suis un peu dédormi.

qui par la visite de Sabardan.

Lundi 28 janvier.

Encore une promenade; cette fois, je ne puis y aller, devant organiser la salle de parlements du second, le rez de chaussée est à peu près rempli.

Retour de M^{lle} Estivaud.

Mardi 29

M^{lle} Laruyenne exige que je donne les anesthésies. Je suis un peu effrayée et la première m'inéme terriblement.

Il dit, avec assez de raison, que si tous les étudiants devaient partir pour le front nous serons forcés de les remplacer, et qu'il faut le faire avec le maximum de

capacité - opérations le soir.

Mercredi 30 janvier

Ther. séance recreative des hominiques
qui occupent leurs loisirs en attendant
la neige. - Chansons, danses, pour
lesquelles je prête souliers et jupe, bonnet
séance amusante, pas très longue et
qui a bien amusé les hommes.

M^e L. me donne une vraie leçon
d'anesthésie; je m'y habitue petit à
petit. - opérations le soir

Vendredi 31 janvier

Départ de M^e de Nanteuil; il a été
tant à fait charmant et n'a pas paru
trop s'ennuyer. opérations le soir -

Vendredi 4 février

Lever de très bonne heure pour les évacuations.

Pauses et opérations toute la journée. - Visite de Sahardou qui me promet celle de de Tabry.

Dimanche 6 février

Je pris cette fois une promenade un peu avec Halluveau, Julie et Christine.

Pendant notre promenade, arrivée d'un avion bêche volant assez bas, et canonné sans résultat. Arrivé en haut d'une des montagnes dominant le lac, jolie vue. Descente accidentée et dramatique, je roule une douzaine de fois dans les trous et les roches, au grand amusement.

de tous ; j'arrive en bas, toute maubue
et mes habits en mettes ; je pourrai,
une autre fois, ne plus mettre de savoir
boots -

Lundi 7 février.

Je suis de plus en plus maubue, et
il y a beaucoup de travail. J'en fais
cent fois plus qu'au Casino, ou
pourtant, je ne flânois pas.

Mardi 8 février

Quatre opérations, quatre anesthésies,
je commence à m'y faire un peu -
Grande discussion Hallupéau - Laroyen
Celui-ci a la gentillesse de faire des
excuses pour les paroles qui lui sont

échappées. L'homme qui une chose aussi
subtile ne mette pas en froid entre deux
hommes de cette valeur.

visite de Petipas, qui traverse J. en
venant de Remunant. Quelle joie de
le voir, et que de souvenirs sa vue me
rappelle. Il a trois palmes à sa croix
de guerre, et attend la quatrième avec
la rosette. - Si Paul avait pu suivre
sa carrière, jusqu'au serait-il arrivé -

Plus je vais, moins je me console -

Mariage de Jeanne; nous lui envoyons
une dépêche. - opérations le soir, mort
d'un blessé -

Mercrèdi 9 février.

Terrible émotion; tout au début d'une
opération, un des malades est pris

d'asphyxie - Je ne crois vraiment pas
que ce soit de ma faute mais j'ai eu
une peur affreuse ! Je n'ai qu'une idée
ne plus continuer, mais M^r Larrey
l'exige absolument ; jamais l'absence
médicale ne m'a autant coûté, heu-
reusement que tout s'est bien terminé
et que mon bonhomme va comme le
Faut - heuf -

La neige est revenue ; même de Ski,
je m'abstiens d'y prendre part.

A la courbe - nuit, décamente de G G
chez l'opéré d'hier ; amputation d'urgence
l'électrique manque au milieu de l'opéra-
tion.

On nous apprend le bombardement de
Belfort ; six gros obus de 380 ont été

lancés sur la ville. Le même sort
serait promis à Gerardmer, Plainfaing
et Fraize.

Vendredi 10 février.

Opérations pénibles toute la matinée;
j'ai maintenant une peur horrible
d'endormir les gens. D'écouter à 1 heure.
Le bombardement de Belfort continue.
Nous sommes navrés de ne pas y
être.

Vendredi 11.

Encore de la neige et du ski. Jour
toutes la journée. Conférence de
Laroyenne; grâce à l'idée sanguine
de M^e de B. d'y aller, M^e L. est priée

de n'y pas retourner. Explications
et excuses de Laroyenne; quel cœur
d'or.

Jeudi 12

Toujours le bombardement de B,
c'est désolant.

visite de Sabardan, il me parle de
Pérouse avec assez d'ironie.

Amusement

Vendredi 13.

Au moment de déjeuner, arrivée
d'un blessé à opérer d'urgence.

A 5 heures, même chose; cela me
permet d'aller dîner chez les Garnier,
mon malade étant trop affaibli pour

être abandonné; le sacrifice n'est pas énorme.

Le Larion n'a pas arrêté aujourd'hui.

Lundi 14 février.

Grande séance au Lac. M^r H a ouvert hier soir et a trouvé la salle d'ambulance dans un horrible état de saleté; c'est le pauvre Lénèque qui a échappé et de belle façon. Larayenne prend le parti de son étienne qui n'était pas tout à fait responsable; malade, mauvaise humeur, etc. Heureusement que tout se fasse et qu'on y gagne une réglementation plus sérieuse dans le service de garde. Ce n'est vraiment pas trop tôt.

Le soir, je dîne chez M^e. Mathieu,
avec Laroussine et deux avocats au
Conseil de guerre. Dîner assez gai, et
conversation agréable. Je rentre à
11 heures, au grand scandale de
Lac.

Mardi 15

Tousse toute la journée; il fait un
temps épouvantable, tempête, pluie,
à 3 heures du matin, incendie à
l'hôpital des Bains; on fait sortir
les blessés à la hâte, et on les installe
au Casino. Il n'y a heureusement
aucun accident.

Mercredi 16 février

Journée calme; suppression du thé qui devenait une occasion de rires et de réflexions désagréables

Jeudi 17

Mon blessé de dimanche ne va pas; on est forcé de lui désarticuler l'épaule; heureusement que l'anesthésie marche bien.

Vendredi 18

Soins, organisation toute la journée. quelques courses, neige, boue, tempête

M^r Lemaire va jusqu'à Bussang chercher le D^r. Mettre en consultation; cela nous fera grand plaisir de le

renvoie

Samedi 19

Calme plat, pas d'entrées, pas d'opérations - sept de nos infirmiers partent pour les ambulances de l'avant

Dimanche 20

Le général envoie un de ses officiers décorer notre pauvre Dessus; il va un peu moins mal, mais s'il vit, quelle ruine! -

J. de Roueray reçoit la médaille des épidémies; grand dîner en son honneur chez M^e Garnier.

Il fait un temps superbe; après dernière promenade avec M^e L. L.,

Julie et Hallupeau. Nous allons au
"saut de la Bourrique", jolie cascade
dans un bois de sapins. Le chemin
est merveilleux, il y a beaucoup de
neige. Aucune chute à déplorer,
cette fois.

Les Normandais s'en vont en masse;
ils regagnent leur pays; pourquoi?
Craint - ou de l'espionnage avec
cette bande d'étrangers qui circulent
librement partout.

Grande nouvelle; le péril Fritsch
est écarté, elle part pour Corfou.
vint de Dandrimont, toujours
bien souffrant; il a été aussi mal
soigné que possible à Lucerne.

Lundi 21^e février

Temps superbe ; la neige est éblouissante et le paysage merveilleux ; mais c'est un vrai temps pour l'aube, il en vient quelques-uns dans la journée, on les canonne et ils filent sans avoir rien lancé.

Le soir à 8 heures, alerte pour la venue d'un Zeppelin. Plus de gaz, ni d'électricité, nous attendons, mais rien ne vient.

Mardi 22

Bonne journée pour l'aviateur ; un des Taube qui est venu nous surveiller est touché à Fraize, un autre a été démolé à Epinal, cinq autres

ont été abattus un peu partout.

Quant au Zeppelin d'hier soir, il a été détruit près de St-Menehould.

Mercredi 23 février

Départ pour Epinal à 1 heure dans la camionnette de l'ambulance que l'aviatrice nous a donnée pour pouvoir faire nos courses. Nous partons avec Hallapeau et Traise qui vont prendre le train pour Paris ou Dijon. Promenade superbe par un temps magnifique dans un pays couvert de neige. - Courses dans Epinal, goûter avec Hallapeau que nous conduisons à la gare; visite au Dr Didier à l'hôpital St-Joseph; nous

y retrouvais M^{lle} Vinant et M^{lle}
Delaur, des Peupliers. Retour à
G. par un froid terrible; l'eau
des phares gèle et nous mettons
2 h $\frac{1}{2}$ à faire le trajet.

Quelques détails sur le Tache abattu
à Espinal. Il est tombé au premier
coup de Canon au beau milieu de
la ville; une quantité de Curieuse
se sont précipités pour arracher
un bout d'étoffe ou un morceau de
bois; les haubres qui restaient ont
exploré d'un seul coup en tuant
une vingtaine de personnes et en
en blessant une cinquantaine d'
autres.

Jeudi 24 février

opération pour enlever un calcul.

L'anesthésie va heureusement toute seule.

Départ de Millet et d'Humbert, quel débarras; si elles parvenaient ou pas revenir.

On nous annonce une inspection pour demain matin, Haesler et un médecin civil. Laroyenne est furieuse les inspections au au s'occupe de tout, excepté des malades, ont le don de l'exaspérer et il est tout à fait en colère, de la part d'un homme si doux, cela paraît toujours extraordinaire - vient au Casino pour dire adieu aux partants de demain

te

ur

ur